



Odile Quirot

Sur le vif, actualités, humeurs et Cie, par la critique de théâtre du "Nouvel Observateur"

17.07.2011

Festival d'Avignon: le cri de Caubère, Off

Et la révolte, dans tout ça ? En attendant la venue de Stéphane Hessel et d'Edgar Morin, invités du « Théâtre des Idées » le 19 juillet, piqure de rappel avec « Urgent Crier », textes d'André Benedetto, jeu de Philippe Caubère.

Avignon et Caubère, c'est une longue histoire. C'est dans le Off Avignon que Philippe Caubère créa, en 1981, « la Danse du diable » le premier épisode de ce qui allait devenir « le Roman d'un acteur », déraisonnable et magnifique entreprise d'autobiographie théâtrale qui le mènera en 2000, cette fois dans le In, avec « Claudine et le Théâtre », qu'il poursuivra jusqu'en 2007, en six épisodes, réunis sous le titre « L'Homme qui danse »...



Avec « Urgent crier ! », spectacle polémique et amoureux, Philippe Caubère retrouve le Off. Et pas n'importe où, au Théâtre des Carmes, fondé en 1963 par André Benedetto, poète, acteur, homme de théâtre, et révolté permanent, disparu brutalement en juillet 2009, alors qu'il était le président du Off, et surnommé « le vieil indien de la Place des Carmes », il est vrai parfois avec condescendance.

Caubère voulait rendre hommage à Benedetto, resté, dit-il, injustement en marge, trop méconnu. Il emprunte à un de ses recueils de poésie le titre de son spectacle : « Urgent crier ! ».

(Photographie Michèle Laurent) Il est seul en scène, accompagné à la guitare, soit rock soit flamenco, par Jérémy Campagne. Derrière lui, défilent parfois des images

d'archives : de Jean Vilar, de 1968, mai à Paris, triste juillet à Avignon avec le Living Théâtre... Images d'Artaud, de Maïakovski, qu'admirait tant Benedetto, qu'on aperçoit souvent, dans toute la beauté de sa jeunesse.

Caubère prend l'accent du midi, qu'avait Benedetto. Il se garde bien de « faire du Caubère », il est un peu entre deux peaux, la sienne, et celle de l'homme de théâtre dont il fait entendre des textes très beaux, dont l'un – une splendeur- où Benedetto le poète évoque la rage de vivre,

et le désespoir des jeunes aux marges d'Avignon, et leur « bal psychédélique » à la Maison des Jeunes de la Croix des Oiseaux. (Rien de changé, depuis...ces jeunes là, d'Avignon extra-muros, ne sont pas dans les salles, dans les rues d'Avignon tout au plus, tard, très tard la nuit. Et on revoit cette famille noire croisée à une heure du matin, hommes, femmes, enfants, coquets, élégants, chantant fièrement rue Saint-Agricol : la rue, au moins, et un peu de la fête avignonnaise était à eux aussi ce soir là...)

Caubère se fait aussi le beau passeur d'un texte très émouvant de Benedetto sur Jean Vilar « l'acteur méditerranéen » qui s'arrêta de jouer à 51 ans, et éprouva, selon Benedetto, le besoin d'un théâtre populaire le premier jour où il se retrouva, corps et voix, confronté à la Cour d'Honneur. Il dit aussi des notes de Benedetto aux techniciens de la lumière, et du son, et une prenante litanie de « J'ai vu » où Benedetto, en 1968, décrit, effaré, l'une des plus tristes pages de 1968, et du Festival d'Avignon, le jour où la foule cria « Vilar, Bédart, Salazar ». « Au festival, je n'ai pas vu le peuple, je n'ai vu que des flics » écrivait alors Benedetto.

Le montage de textes est un peu trop codé pour les plus jeunes générations, qui ne connaissent pas l'histoire du festival, et pas plus le critique Gilles Sandier, qu'admirait Benedetto. Caubère a encore quelques trous de mémoire. Mais on lui doit ce beau moment de transmission, d'un acteur l'autre. Et au sortir de ce spectacle on se dit qu'on n'a pas su entendre la voix, et les visions du poète Benedetto à leur juste hauteur.

Dans un de ses derniers textes, Benedetto a ces quelques mots, très simples, non désabusés, sur le rôle du théâtre auprès des spectateurs: « On peut penser qu'ils deviennent un peu meilleurs tous ensemble ».

« Urgent crier ! » sera repris en novembre à la Maison de la Poésie à Paris. C'est l'un des succès du Off, avec le délicat et prenant « Hand Stories » du marionnettiste chinois Yeung Fai (*Théâtre du Chêne noir*) que nous avons admiré en mai dernier au Festival Passages à Nancy, et qui sera du prochain Festival Mondial des Marionnettes à Charleville-Mezière.